

A la famille, Aux amis...

Heureux temps de fête.

Paix et joie pour célébrer la famille,
l'amitié, l'amour infini de Dieu.

Au terme de cette année 2018 qui a vu beaucoup de charivaris parfois violents, c'est une joie de vous souhaiter le meilleur pour la nouvelle année 2019.

Derrière la saleté s'étalant devant nous
Plus loin que les frontières qui sont de barbelés
Plus loin que la misère il nous faut regarder

Il nous faut regarder ce qu'il y a de beau

Par-delà le concert des sanglots et des pleurs
Et des cris de colère des hommes qui ont peur
... Plus fort que les enfants qui racontent les guerres
Et plus fort que les grands qui nous les ont fait faire

Il nous faut écouter l'oiseau au fond des bois

... Les berceuses des mères, les prières des enfants... (Jacques Brel)

Si la France a connu les manifestations parfois violentes des gilets jaunes, nous avons vécu les protestations de toute la population pour réclamer justice devant la corruption qui a fait s'évaporer plus de 3 milliards de dollars, contestations qui ont donné l'occasion aux extrémistes de piller et brûler, d'obtenir un changement de gouvernement tout en réclamant le départ du Président. Toutes les activités ont été paralysées dans le pays pendant une semaine, écoles, usines, magasins fermés.

L'avenir s'annonce difficile. Les revendications ne seront pas satisfaites et le départ du Président n'y changerait pas grand-chose. La corruption des politiques de tous bords, le racket des gros financiers, l'arrogance et le mépris des élites pour les humbles, les guéguerres entre les gangs... ne sont pas près de s'éteindre. Et la monnaie locale s'enfoncé chaque jour davantage faute de production nationale.

Pendant ce temps, malgré tout, les gens de bonne volonté continuent de se battre. Un peuple de besogneux qui ne se résignent jamais et luttent sans fin pour survivre. Petites marchandes partout dans les rues, ouvriers / ouvrières qui font parfois des km à pied pour se rendre au travail, petits employés qui multiplient les jobs, chauffeurs de taxis-motos, immense foule qui survit avec moins de 2 dollars par jour.

Certains savent déjà que cette année j'ai vu de gros changements dans la mission qui m'était confiée. Après avoir travaillé 33 ans à Saint-Louis-de-Gonzague, l'une parmi les institutions scolaires les plus prestigieuses du pays, je me retrouve dans une école du centre-ville de Port-au-Prince, dans un quartier populaire, près de la cathédrale en ruines depuis le séisme de 2010.

Cette école comprend 15 classes de la 1^{ère} année jusqu'à la 9^è année (équivalent de la 4^{ème} en France). Un peu moins de 700 élèves. Elle a été complètement détruite par le séisme et reconstruite grâce aux aides de deux fondations. Mes activités dans l'école sont plutôt réduites. J'avais d'abord

pour première mission d'accompagner un jeune Frère devenu directeur (en fait je suis le directeur officiel et supervise les questions administratives). Je suis surtout actif dans les activités pastorales : animation de temps de prière, participation aux activités du MEJ,...). Celles de l'école, mais je suis sollicité aussi pour partager les



textes de prière avec les autres écoles de Frères du pays et les propositions pour les activités du MEJ avec tous les responsables du Mouvement.

L'école Jean-Marie Guilloux n'ayant pas de résidence, après le travail nous remontons dans les hauteurs de Port-au-Prince, dans une zone appelée Turgeau. Nous disposons là d'une belle maison reçue après le tremblement de terre et devenue maintenant le foyer du Provincial (la maison provinciale était tombée en 2010). Elle est maison d'accueil pour des étudiants et pour les Frères de passage à la capitale. J'en suis à la fois l'économiste et l'intendant, « métiers » tout nouveaux pour moi...

Je me retrouve ainsi avec trois lieux de vie. Car je suis aussi devenu le responsable de notre site de la rue du Centre, terrain où se trouvait jusqu'en 2010 la section primaire de Saint-Louis-de-Gonzague. Toute



l'école a été détruite par le séisme. Sont restés debout la chapelle, une bibliothèque et quelques dépendances. La chapelle accueille chaque dimanche les fidèles du voisinage (parfois aussi des élèves de Jean-Marie Guilloux), chaque quinzaine une assemblée de prière animée par une Communauté de l'Emmanuel. Dans les dépendances restées debout ou dans des abris, le terrain accueille une Faculté de l'État (géologie), un centre de psychologie, et une petite école normale d'instituteurs. Superviser le tout, c'est réviser les contrats de location, soutenir la petite école normale dont le responsable fut longtemps un Frère aujourd'hui décédé, envisager l'amélioration du site en grande partie laissé à l'abandon, imaginer l'utilisation future des lieux (pour une possible école de formation des maîtres du Secondaire ou une école professionnelle ?) et surtout participer activement à l'animation de la chapelle...

J'aurai fait à peu près le tour de mes activités en ajoutant que je dois aussi accompagner la mise en place du « nouveau secondaire » dans nos écoles. Depuis 10 ans, le Gouvernement a lancé une réforme du Secondaire qui peine à se mettre en place, et qui pose beaucoup de problèmes. Je travaille avec un groupe à « démêler » toutes les contradictions et les insuffisances des horaires, des programmes, des nouveaux examens. Pour la plupart des écoles c'est un vrai casse-tête. Il n'est pas impossible que je sois amené, en plus de la collaboration avec le Ministère sur ces questions, à me remettre à l'ouvrage pour rédiger de nouveaux manuels de maths...

Voilà pour l'essentiel ma nouvelle vie depuis le mois d'août. Débordé un peu, mais plus libre aussi car moins attaché à des horaires fixes. Cela me donne le loisir d'apprécier la marche... Chaque jour, je remonte de l'école à pied (1h). Occasion de croiser des anciens, des Méjistes, des amis de Delmas. Occasion aussi d'observer la vie de la rue. Surtout l'environnement de notre école peuplé de pauvres dont certains mendient constamment et d'autres jamais, alors qu'ils sont dans une misère extrême (ainsi cette famille de 4 enfants en bas âge qui vivent sous une bâche avec leur mère, mais jamais je ne les ai vu tendre la main). C'est pour ces enfants du quartier que nous avons organisé la fête de Noël avec les jeunes Méjistes de l'école (le plus jeune des 4 était sur mes genoux).

En terminant cette missive, je suis heureux de vous saluer tous, de vous embrasser, de vous souhaiter de garder le cœur ouvert et généreux, soucieux de répandre la paix, et toujours confiants. L'avenir appartient à Dieu et aux hommes de bonne volonté que nous essayons d'être.

Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour
Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

(chanson : Comme un enfant aux yeux de lumière)



F. Charles Coutard